

L'OURS DANS L'ART PALEOLITHIQUE

par

François ROUZAUD †

Introduction

Comme quelques autres animaux électivement choisis, l'ours fut, au cours de la Préhistoire, représenté par les hommes sur les parois des grottes et sur des objets mobiliers de roche ou de matière dure animale. Ces supports sont les seuls qui ont pu nous parvenir.

Avec seulement 1 à 2 % des animaux identifiés sur les parois des cavernes (Leroi-Gourhan, 1965 ; Rouzaud, 1978), les ours sont néanmoins régulièrement présents en tout lieu et à tous les moments de l'aire géo-chronologique du Paléolithique supérieur européen. Les inventaires de représentations d'ours, sont rares et anciens. Ils ont trop souvent recherché l'exhaustivité au détriment de la pertinence de la détermination (Capitan & *al.*, 1924) (Breuil & *al.*, 1956). Il en résulte la persistance d'individus douteux, dont la détermination est abusive, ou le résultat de confusions avec d'autres Carnivores (Pales & Tassin de Saint Péreuse, 1969). Il est en effet assez souvent difficile de trancher entre ours et félin, comme c'est par exemple le cas pour une tête noire de la grotte Cosquer (Clottes & Courtin, 1994 : 119). Enfin, des découvertes récentes, dans le domaine de l'art pariétal, en particulier celle de la grotte Chauvet qui apporte un fort contingent d'ours, relativisent un certain nombre d'acquis en matière d'attributions

chronologiques, de styles et de fréquence des animaux figurés.

C'est donc avec prudence que doivent être interprétés les chiffres proposés. Ils reposent sur une majorité de découvertes anciennes (60 % remontent à plus de 50 ans, 25 % sont comprises entre 10 et 50 ans) (fig. 1). Depuis dix ans, seuls trois nouveaux sites contenant des représentations d'ours préhistoriques ont été signalés (Arcy-sur-Cure, Chauvet et Mina de Ibor) ; ils totalisent actuellement une quinzaine de représentations pariétales d'ours qui sont en cours d'étude (Baffier & Girard, 1995 ; Chauvet & *al.*, 1996 ; Ripoll-Lopez & Collado-Giraldo, 1997).

Selon les descriptions disponibles dans la littérature, le nombre total des représentations connues d'ours, toutes techniques et tous supports confondus, pourrait dépasser les cent cinquante individus. Mais compte tenu des réserves précédemment énoncées, le chiffre réel oscillerait entre cent trente et cent quarante. Ce qui, dans les deux cas, place ce groupe loin derrière tous les Herbivores (à l'exception du rhinocéros), les humains et sensiblement à parité avec les félins.

Après deux cent cinquante siècles d'existence, l'art paléolithique s'achève avec la fin des temps glaciaires. Les représentations animales réapparaîtront quelques siècles avant notre ère et l'ours y sera à nouveau présent (Rouzaud, 1980).

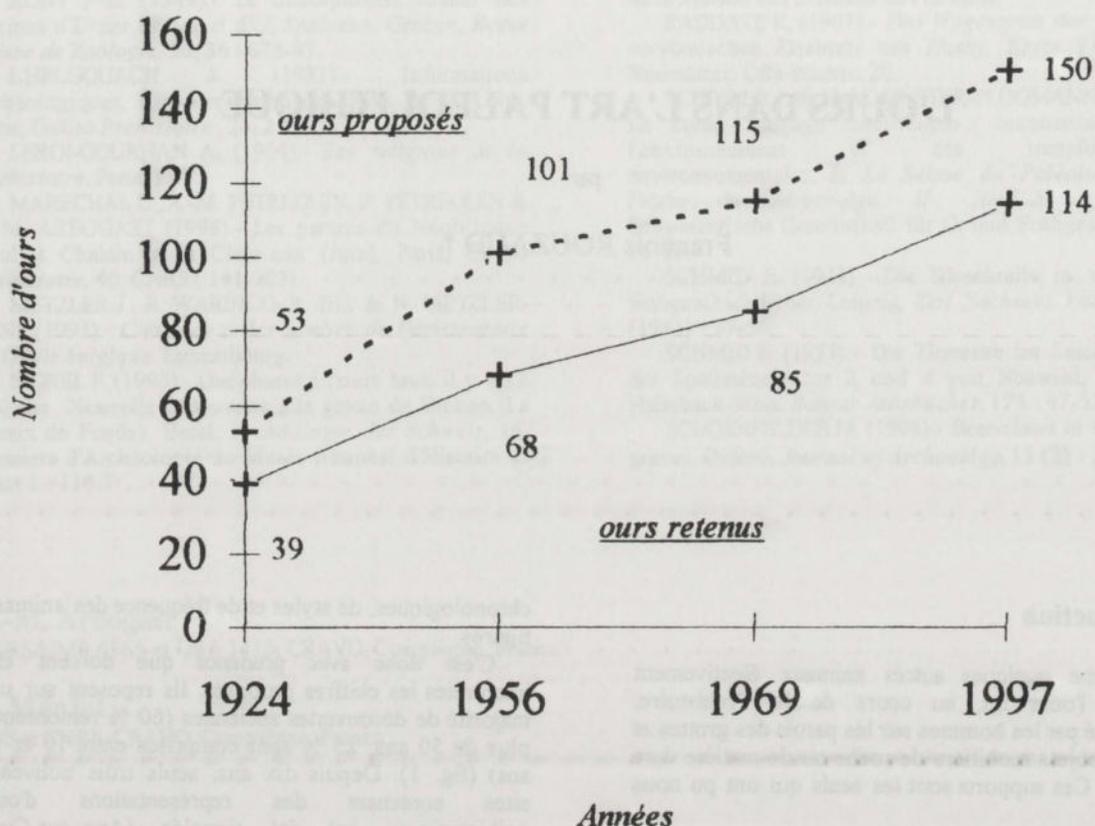


Figure 1 : Fréquence des découvertes d'images d'ours

La place de l'ours dans l'art paléolithique

Les représentations retenues

Pour soutenir les réflexions qui suivent, cent quatorze représentations d'ours préhistoriques certaines, ou suffisamment crédibles pour être prises en compte, ont été réunies (tabl. 1). Elles correspondent aux individus publiés et pour lesquels il ne subsiste pas de doute concernant leur identification. Ont donc été éliminés, les ours pour lesquels la détermination s'est trouvée infirmée, ou demeure à l'état d'hypothèse. En revanche quelques exemplaires inédits ont pu être pris en compte ; ils proviennent d'Enlène et du Tuc-d'Audoubert (communication de R. Bégouën), d'Arcy-sur-Cure (communication de D. Baffier et M. Girard) et de Chauvet (communication de J. Clottes).

Les représentations paléolithiques d'ours se répartissent dans quarante-quatre sites : trente-sept en

France, cinq en Espagne et un en Allemagne, un en Moravie (République Tchèque) et un en Sibérie (Russie). D'autres ours sont connus sur des objets mobiliers d'Europe centrale, mais le temps et la documentation nous ont manqué pour les prendre en compte. L'inventaire de J. Hahn (1987), faisait état de trente-six représentations d'ours dans l'art mobilier d'Europe centrale ; une vingtaine d'individus seraient à ajouter au présent travail. Il manque aussi probablement certaines œuvres pariétales toujours en cours d'étude. Enfin, des collections importantes d'art mobilier demeurent inédites, quelques représentations d'ours y sont certainement présentes. Ce corpus, est donc incomplet, mais il constitue une base suffisante pour évoquer les représentations d'ours préhistorique.

Ces quarante-cinq sites se divisent en vingt-trois cavités « pariétales » et vingt-trois gisements « mobiliers » car la grotte d'Isturitz entre dans les deux décomptes. (tabl. 2 et 3).

Site	N°	Technique	Support	Segment	Position	Vu de	Tourné à	Chrono.	
Aldène	34	1/1	Peinture rouge	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Récent
Arcy-sur-Cure	89	1/3	Peinture rouge	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Ancien
Arcy-sur-Cure	89	2/3	Peinture rouge	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Droite	Ancien
Arcy-sur-Cure	89	3/3	Peinture noire	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Ancien
Arudy	64	1/1	Gravure	Os	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Récent
Bernous	24	1/1	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Droite	Ancien
Chauvet	07	01/12	Peinture rouge	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Ancien
Chauvet	07	02/12	Peinture rouge	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Ancien
Chauvet	07	03/12	Peinture rouge	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Ancien
Chauvet	07	04/12	Peinture rouge	Paroi	Tête		Profil	Gauche	Ancien
Chauvet	07	05/12	Peinture rouge	Paroi	Tête		Profil	Gauche	Ancien
Chauvet	07	06/12	Peinture rouge	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Ancien
Chauvet	07	07/12	Peinture noire	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Ancien
Chauvet	07	08/12	Peinture noire	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Droite	Ancien
Chauvet	07	09/12	Peinture noire	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Ancien
Chauvet	07	10/12	Peinture rouge	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Ancien
Chauvet	07	11/12	Peinture rouge	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Ancien
Chauvet	07	12/12	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Droite	Ancien
Colombière	01	1/5	Gravure	Galet	Entier	En pieds	Profil	Droite	Ancien
Colombière	01	2/5	Gravure	Os	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Ancien
Colombière	01	3/5	Gravure	Galet	Tête		Profil	Droite	Ancien
Colombière	01	4/5	Gravure	Galet	Tête		Profil	Droite	Ancien
Colombière	01	5/5	Gravure	Galet	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Ancien
Combarelles	24	01/12	Gravure	Paroi	Tête		Profil	Gauche	Récent
Combarelles	24	02/12	Gravure	Paroi	Tête		Profil	Droite	Récent
Combarelles	24	03/12	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Récent
Combarelles	24	04/12	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Récent
Combarelles	24	05/12	Gravure	Paroi	Tête		Profil	Gauche	Récent
Combarelles	24	06/12	Gravure	Paroi	Tête		Profil	Droite	Récent
Combarelles	24	07/12	Gravure	Paroi	Tête		Profil	Gauche	Récent
Combarelles	24	08/12	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Récent
Combarelles	24	09/12	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Récent
Combarelles	24	10/12	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Récent
Combarelles	24	11/12	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Récent
Combarelles	24	12/12	Gravure	Paroi	Tête		Profil	Gauche	Récent
Dolni-Vestonice	Tch.	1/9	Modelage	Argile cuite	Corps	En pieds			Ancien
Dolni-Vestonice	Tch.	2/9	Modelage	Argile cuite	Corps	En pieds			Ancien
Dolni-Vestonice	Tch.	3/9	Modelage	Argile cuite	Corps	En pieds			Ancien
Dolni-Vestonice	Tch.	4/9	Modelage	Argile cuite	Tête				Ancien
Dolni-Vestonice	Tch.	5/9	Modelage	Argile cuite	Tête				Ancien
Dolni-Vestonice	Tch.	6/9	Modelage	Argile cuite	Tête				Ancien
Dolni-Vestonice	Tch.	7/9	Modelage	Argile cuite	Tête				Ancien
Dolni-Vestonice	Tch.	8/9	Modelage	Argile cuite	Tête				Ancien
Dolni-Vestonice	Tch.	9/9	Modelage	Argile cuite	Corps	En pieds			Ancien
Ekain	Esp.	1/2	Peinture noire	Paroi	Corps	En pieds	Profil	Droite	Récent
Ekain	Esp.	2/2	Peinture noire	Paroi	Corps	En pieds	Profil	Droite	Récent
Enlène	09	1/1	Gravure	Plaquette	Tête		Profil	Droite	Récent
Espélugues	65	1/3	Gravure	Plaquette	Entier	En pieds	Profil	Droite	Récent
Espélugues	65	2/3	Gravure	Galet	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Récent
Espélugues	65	3/3	Gravure	Plaquette	Tête		Profil	Gauche	Récent
Eyzies	24	1/3	Gravure	Plaquette	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Récent
Eyzies	24	2/3	Gravure	Os	Tête		Profil	Gauche	Récent
Eyzies	24	3/3	Gravure	Os	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Récent
Font-de-Gaume	24	1/1	Peinture rouge	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Droite	Ancien
Gabillou	24	1/1	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Droite	Récent
Gargas	65	1/1	Gravure	Paroi	Tête		Profil	Droite	Ancien
Gazel	11	1/1	Gravure	Galet	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Récent
Gourdan	31	1/1	Gravure	Plaquette	Entier	En pieds	Profil	Droite	Récent
Isturitz	64	1/7	Gravure	Galet	Tête		Profil	Droite	Ancien
Isturitz	64	2/7	Sculpture	Bloc grès	Tête				Récent
Isturitz	64	3/7	Sculpture	Bloc grès	Corps	En pieds			Récent
Isturitz	64	4/7	Contour découpé	Os	Tête		Profil		Récent
Isturitz	64	5/7	Sculpture	Bloc grès	Tête				Récent
Isturitz	64	6/7	Sculpture	Bloc grès	Entier	Debout			Récent
Isturitz	64	7/7	Sculpture	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Récent
Lascaux	24	1/1	Peinture noire	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Droite	Récent
Laugerie-Basse	24	1/3	Gravure	Plaquette	Entier	En pieds	Profil	Droite	Récent
Laugerie-Basse	24	2/3	Sculpture	Os	Tête				Récent
Laugerie-Basse	24	3/3	Gravure	Plaquette	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Récent
Limeuil	24	1/2	Gravure	Plaquette	Entier	En pieds	Profil	Droite	Récent
Limeuil	24	2/2	Gravure	Plaquette	Entier	En pieds	Profil	Gauche	Récent
Madeleine (la)	24	1/1	Gravure	Bois cervidé	Tête		Profil	Gauche	Récent
Marche (la)	86	1/5	Gravure	Plaquette	Entier	En pieds	Profil	Droite	Récent
Marche (la)	86	2/5	Gravure	Plaquette	Entier	En pieds	Profil	Droite	Récent
Marche (la)	86	3/5	Gravure	Plaquette	Entier	En pieds	Profil	Droite	Récent
Marche (la)	86	4/5	Gravure	Plaquette	Entier	En pieds	Profil	Droite	Récent
Marche (la)	86	5/5	Gravure	Plaquette	Membre		Profil	Droite	Récent

Site	N°	Technique	Support	Segment	Position	Vu de	Tourné à	Chrono.
Mas-d'Azil	09	1/2	Gravure	Os	Membre	Debout		Récent
Mas-d'Azil	09	2/2	Gravure	Os	Entier	Profil		Récent
Massat	09	1/3	Gravure	Galet	Entier	En pieds	Profil	Récent
Massat	09	2/3	Gravure	Bois cervidé	Tête		Profil	Récent
Massat	09	3/3	Sculpture	Bois cervidé	Tête		Face	Récent
Mina de Ibor	Esp.	1/1	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Récent
Monedas	Esp.	1/1	Peinture noire	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Ancien
Montespan	31	1/1	Modelage argile	Paroi	Corps	En pieds		Récent
Morin (abri)	33	1/1	Gravure	Os	Entier	En pieds	Profil	Récent
Pech-Merle	46	1/1	Gravure	Paroi	Tête		Profil	Récent
Péchialet	24	1/1	Gravure	Plaquette	Entier	Debout	Profil	Ancien
Portel	09	1/1	Gravure	Plaquette	Entier	En pieds	Profil	Récent
Roc-la-Tour 1	08	1/1	Gravure	Plaquette	Tête		Profil	Récent
Rouffignac	24	1/1	Gravure	Paroi	Tête		Profil	Récent
Sainte-Eulalie	46	1/1	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Récent
Santimamine	Esp.	1/1	Peinture noire	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Récent
Teyjat	24	1/2	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Récent
Teyjat	24	2/2	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Récent
Tibiran	65	1/1	Peinture noire	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Récent
Tolbaga	Rus.	1/1	Sculpture	Os	Tête			Ancien
Tourasse	31	1/1	Gravure	Plaquette	Entier	En pieds	Profil	Récent
Trois-Frères	09	1/7	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Récent
Trois-Frères	09	2/7	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Récent
Trois-Frères	09	3/7	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Récent
Trois-Frères	09	4/7	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Récent
Trois-Frères	09	5/7	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Récent
Trois-Frères	09	6/7	Gravure	Paroi	Tête		Face	Récent
Trois-Frères	09	7/7	Gravure	Paroi	Tête		Face	Récent
Tuc-d'Audoubert	09	1/1	Peinture rouge	Paroi	Entier	En pieds		Récent
Vache (la)	09	1/6	Gravure	Os	Entier	En pieds	Profil	Récent
Vache (la)	09	2/6	Gravure	Os	Entier	En pieds	Profil	Récent
Vache (la)	09	3/6	Gravure	Os	Entier	En pieds	Profil	Récent
Vache (la)	09	4/6	Gravure	Os	Tête		Face	Récent
Vache (la)	09	5/6	Gravure	Os	Entier	En pieds	Face	Récent
Vache (la)	09	6/6	Gravure	Os	Tête		Profil	Récent
Venta de la Perra	Esp.	1/1	Gravure	Paroi	Entier	En pieds	Profil	Ancien
Vogelherd	All.	1/1	Sculpture	Ivoire	Corps	En pieds		Ancien

Tableau 1 : Inventaire des représentations d'ours dans l'art paléolithique

Site	Nombre
Chauvet	12
Combarelles	12
Trois-Frères	7
Arcy-sur-Cure	3
Ekain	2
Teyjat	2
Aldène	1
Bernous	1
Font-de-Gaume	1
Gabillou	1
Gargas	1
Isturitz	1
Lascaux	1
Mina de Ibor	1
Monedas	1
Montespan	1
Pech-Merle	1
Rouffignac	1
Sainte-Eulalie	1
Santimamine	1
Tibiran	1
Tuc-d'Audoubert	1
Venta-de-la-Perra	1
Total (23)	55

Tableau 2 : Répartition par site des ours « Pariétaux »

Site	Nombre
Dolni-Vestonice	9
Isturitz	6
Vache (la)	6
Colombière	5
Marche (la)	5
Espéugues	3
Eyzies	3
Laugerie-Basse	3
Massat	3
Limeuil	2
Mas-d'Azil	2
Arudy	1
Enlène	1
Gazel	1
Gourdan	1
Madeleine (la)	1
Morin (abri)	1
Péchialet	1
Portel	1
Roc-la-Tour	1
Tolbaga	1
Tourasse	1
Vogelherd	1
Total (23)	59

Tableau 3 : Répartition par site des ours « Mobiliers »

La chronologie des représentations

Les plus anciennes images d'ours, actuellement bien datées, sont celles de Tolbaga et de Chauvet, qui remontent à plus de 30 000 ans. Les plus récentes semblent correspondre à la fin de l'époque glaciaire (la Vache). Les difficultés sont nombreuses pour préciser la datation de ces œuvres à l'intérieur de ces quelques 20 000 ans.

Pour l'art pariétal, il est possible dans certains cas, de connaître l'âge absolu des œuvres, mais les datations physiques directes sur les colorants demeurent encore peu nombreuses et ne s'appliquent pas aux gravures. Elles peuvent aussi être datées stratigraphiquement par des sédiments qui les recouvrent; on dispose alors d'une date « avant laquelle » elles furent réalisées. Le contexte des œuvres pariétales permet une très bonne appréciation chronologique par le gisement associé lorsque l'occupation fut unique, brève et rapidement suivie de la fermeture de la cavité par des éboulis, à l'exemple de Fontanet (Ariège). Enfin, et plus généralement, l'attribution chronologique des œuvres pariétales est précisée en fonction de leur style, par comparaison avec d'autres œuvres réputées bien datées. Cette dernière méthode, qui repose essentiellement sur les travaux d'Henri Breuil (1952) et d'André Leroi-Gourhan (1965), montre maintenant ses limites, et seules les grandes lignes semblent pouvoir être encore utilisées.

Pour l'art mobilier, découvert au cours de fouilles, le problème de la chronologie ne devrait pas se poser. Mais la plupart des objets proviennent de recherches anciennes. A deux exceptions près, ils ont été découverts avant les années 60, époque où la lecture des stratigraphies n'était pas la principale des préoccupations. Dans l'avenir, des datations absolues pourront être réalisées sur certains de ces objets.

Aussi, dans le cadre de la présente étude, et bien que quelques œuvres soit parfaitement datées, nous ne retiendrons que deux époques génériques qui se calquent sur les travaux antérieurs :

- une période « ancienne » qui regroupe le style « aurignaco-périgordien » de Breuil et les styles I et II de Leroi-Gourhan, soit l'ensemble des civilisations comprises entre 35 à 30 000 ans BP et environ 20 000 ans BP ;

- une période « récente » qui regroupe le style « solutréo-magdalénien » de Breuil et les styles III et IV de Leroi-Gourhan, soit l'ensemble des civilisations comprises entre les environs de 20 000 ans BP et le début du postglaciaire.

La répartition des ours entre ces deux périodes fait actuellement apparaître trente-huit œuvres anciennes et soixante-seize œuvres récentes, soit un rapport de un pour deux. L'inventaire de 1956 (Breuil & al., 1956) faisait apparaître un rapport de un pour trois (26 anciens et 76 récents)... La variation de cette donnée est strictement liée aux aléas des découvertes car, sans la grotte Chauvet, et, dans une moindre mesure, celle d'Arcy-sur-Cure, le rapport serait demeuré constant depuis quarante ans. Cette grossière répartition chronologique n'est mentionnée que pour justifier les comparaisons entre les deux périodes dont les

« poids » respectifs semblent actuellement s'équilibrer.

Le support des œuvres

Les figurations préhistoriques d'ours, actuellement recensées font appel à l'ensemble des techniques artistiques mises en œuvre par les hommes du Paléolithique supérieur : peinture, gravure, sculpture et modelage et concernent tous les matériaux de support connus dans l'art mobilier.

Les types de représentations se divisent en deux catégories fondamentales : l'art pariétal, immeuble par nature, et l'art mobilier. Il est à noter que la frontière entre les deux est parfois ténue, lorsqu'il s'agit d'œuvres réalisées sur des blocs de plusieurs dizaines de kilogrammes. Cinquante-cinq œuvres relèvent de l'art pariétal et cinquante-neuf de l'art mobilier. Nous retiendrons une parité entre ces deux ensembles.

Si l'on répartit ces ours entre l'art pariétal et l'art mobilier en fonction de la chronologie, l'équilibre, constaté sur l'ensemble, se reproduit à l'intérieur de chaque période : vingt individus pariétaux (sur 38) pour l'ancien, et trente-cinq individus pariétaux (sur 76) pour le récent. Bien que lui aussi soit sujet aux aléas des découvertes, le rapport pariétal/mobilier est « *grosso modo* » voisin de 1/1 et paraît, à l'échelle de l'Europe paléolithique, relativement constant dans le temps, car cette répartition est conforme à ce que Pales avait noté en 1969 (Pales & Tassin de Saint Péreuse, 1969 : 89).

L'ours dans l'art pariétal

Sa répartition topographique

Les cinquante-cinq figurations pariétales d'ours se répartissent dans vingt-trois cavités qui recouvrent harmonieusement toute l'aire de distribution de l'art pariétal franco-cantabrique (tabl. 2). Ces grottes représentent approximativement 1/10^{ème} des sites ornés paléolithiques connus. A l'intérieur des cavités, des représentations d'ours se rencontrent indifféremment dans toutes les situations topographiques (Leroi-Gourhan, 1965). Cet animal peut être inclut au centre d'un dispositif pariétal comme dans le « Sanctuaire » de la grotte des Trois-Frères. Il se concentre parfois dans un secteur défini d'une cavité, à l'exemple des Combarelles où tous les individus « sont localisés sur la paroi de droite avant d'arriver au Tunnel... il n'en existe aucune ni dans le fond, ni sur la paroi de gauche » (Capitan & al., 1924). Il constitue parfois le sujet central de la décoration pariétale comme à Montespan. Il peut enfin se rencontrer isolé dans une galerie, comme au Pech-Merle, ou bien se cacher dans un minuscule diverticule comme à Tibiran.

A l'intérieur de l'ornementation graphique d'un site pariétal paléolithique, l'ours est le plus souvent rencontré en unique exemplaire (16 cas sur 23), ceci lui confère une valeur importante en regard du grand nombre d'individus d'autres espèces avec lesquels il se trouve associé. Dans trois cas, Ekain, Teyjat, Arcy-sur-Cure, il est présent sous forme de binôme ornant

un même panneau. A Arcy-sur-Cure, un troisième individu est caché au fond d'un diverticule rampant. Enfin, les grottes Chauvet (12 individus), des

Combarelles (12 individus) et des Trois frères (7 individus), totalisent à elles trois la majorité des exemplaires pariétaux connus (31 sur 54) (fig. 2).

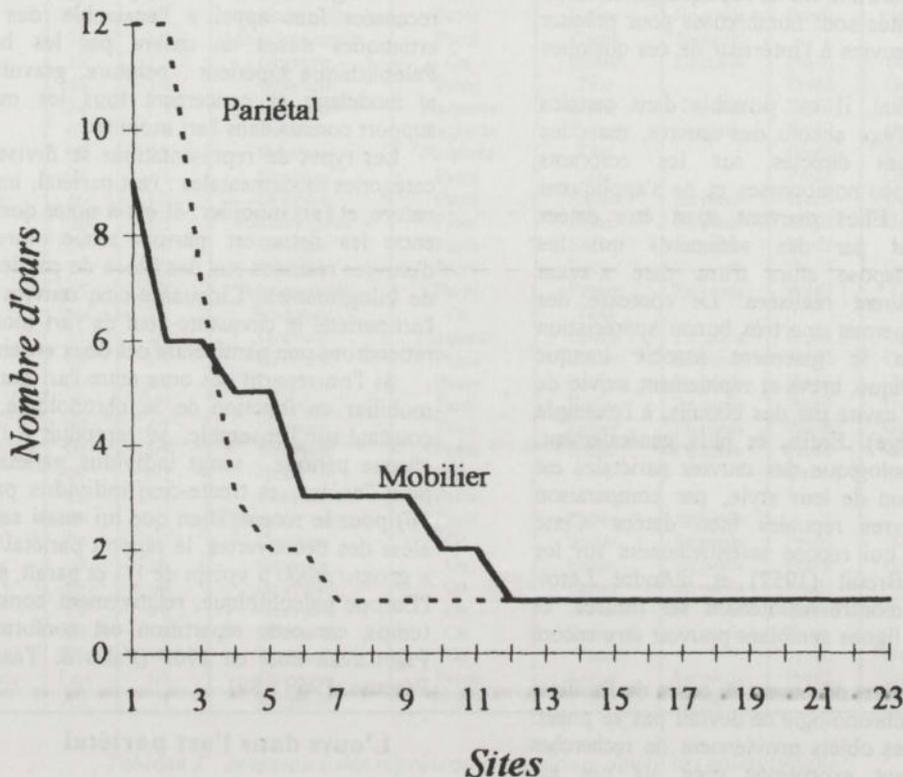


Figure 2 : Répartition des ours suivant les sites

Les techniques de l'art pariétal

Bien que deux techniques dominent largement, une grande variabilité s'observe dans celles mises en œuvre dans les grottes par les hommes du Paléolithique (fig. 3). La gravure pariétale est la plus répandue avec trente individus sur cinquante-cinq, soit plus d'un cas sur deux. Vient ensuite la peinture avec vingt-trois individus. La teinte dominante est le rouge dans treize cas, ou le noir pour les dix individus restants mais cette caractéristique doit être appréciée avec discernement en raison des huit représentations rouges concentrées dans la grotte Chauvet. Dans au moins deux cas, le colorant n'a été

utilisé que pour « valider » un relief naturel en forme d'ours préexistant dans la paroi (noir à Tibiran et rouge au Tuc-d'Audoubert). Nous n'avons pas recensé d'ours exécuté en bichromie ou en polychromie, mais il existe au moins deux cas où la gravure et la peinture rouge sont associées (Aldène et Arcy-sur-Cure). Un individu est sculpté sur un massif stalagmitique dans la grotte d'Isturitz et le dernier est modelé avec l'argile de la grotte à Montspan.

Au paléolithique supérieur, à la polychromie près, toutes les techniques connues furent utilisées pour réaliser des œuvres pariétales ; même les plus exceptionnelles ont servi pour représenter l'ours.

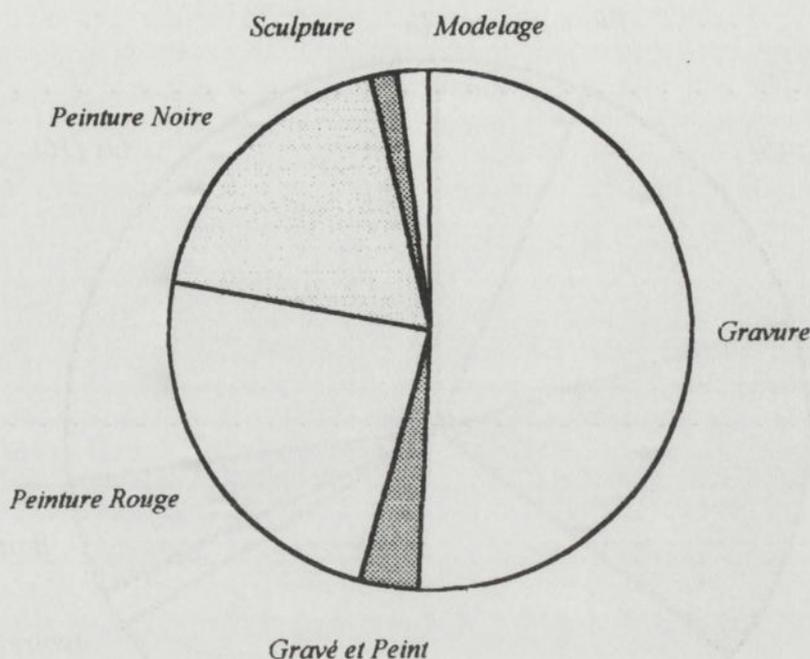


Figure 3 : Techniques utilisées pour les ours dans l'art pariétal

L'ours dans l'art mobilier

L'aire de distribution de l'ours dans l'art mobilier paléolithique est particulièrement vaste, puisque les vingt-trois sites concernés s'étendent des Pyrénées à la Sibérie... Comme pour l'art pariétal, on observe pour l'art mobilier de grandes disparités numériques entre les gisements : douze sites n'ont livré qu'un seul exemplaire du plantigrade tandis que les onze autres en ont produit de deux à neuf (tabl. 3). En revanche, la gradation est plus régulière entre les sites où cet animal est abondamment présent, et les autres (fig. 2).

Les cinquante-neuf œuvres mobilières ont été le plus souvent, à l'instar de l'art des parois, réalisées par enlèvement de matière, soit par gravure (40 cas), soit par sculpture (9 cas), soit par découpage et gravure, selon la technique du « contour découpé » propre au Magdalénien moyen des Pyrénées (1 cas à Isturitz), ou celle, de plus vaste répartition, dite de la « rondelle découpée » (Mas-d'Azil : deux ours gravés sur les deux faces d'un même objet). Plus rarement, et dans un seul site du présent inventaire (Dolni-Vestonice), les objets ont été réalisés par transformation de matière par modelage et cuisson d'argile (9 cas).

Probablement en raison de l'ancienneté des découvertes et de leur publication, aucune trace de

colorant n'est signalée sur des objets mobiliers supportant des ours.

En ce qui concerne la nature des supports, la répartition des cinquante-neuf objets est la suivante : vingt ont pour origine de la matière dure animale et trente-neuf de la roche (fig. 4). La catégorie des supports en os pourrait recouvrir une vaste diversité, malheureusement peu sont déterminables. Parmi les objets du présent inventaire, les cinq supports identifiés recouvrent une vaste diversité : une gravure sur os d'oiseau à la vache (Delporte, 1993), une gravure sur os de mammoth à la Colombière, une sculpture sur une apophyse d'une deuxième vertèbre cervicale de rhinocéros laineux à Tolbaga (Abramova, 1990), une gravure sur humérus d'ours à Arudy, et une gravure sur os long de cheval à l'Abri Morin (Deffarge & al., 1975).

Une part du bestiaire a servi à la décoration d'outils en matière dure animale : deux lissoirs de la Vache totalisent cinq ours et deux sculptures sont (peut-être) des éléments de propulseurs à Laugerie et à Massat. Un objet orné a servi de compresseur à l'Abri Morin. Bien que leur fonction demeure obscure, rappelons l'existence d'un contour et d'une rondelle découpée, respectivement à Isturitz et au Mas-d'Azil. Enfin, une sculpture de grès d'Isturitz est perforée pour être suspendue à l'aide d'un lien (Saint-Périer, 1936). Ces exemples semblent suffisants pour attester la présence de l'ours sur des objets fonctionnels et de parure.

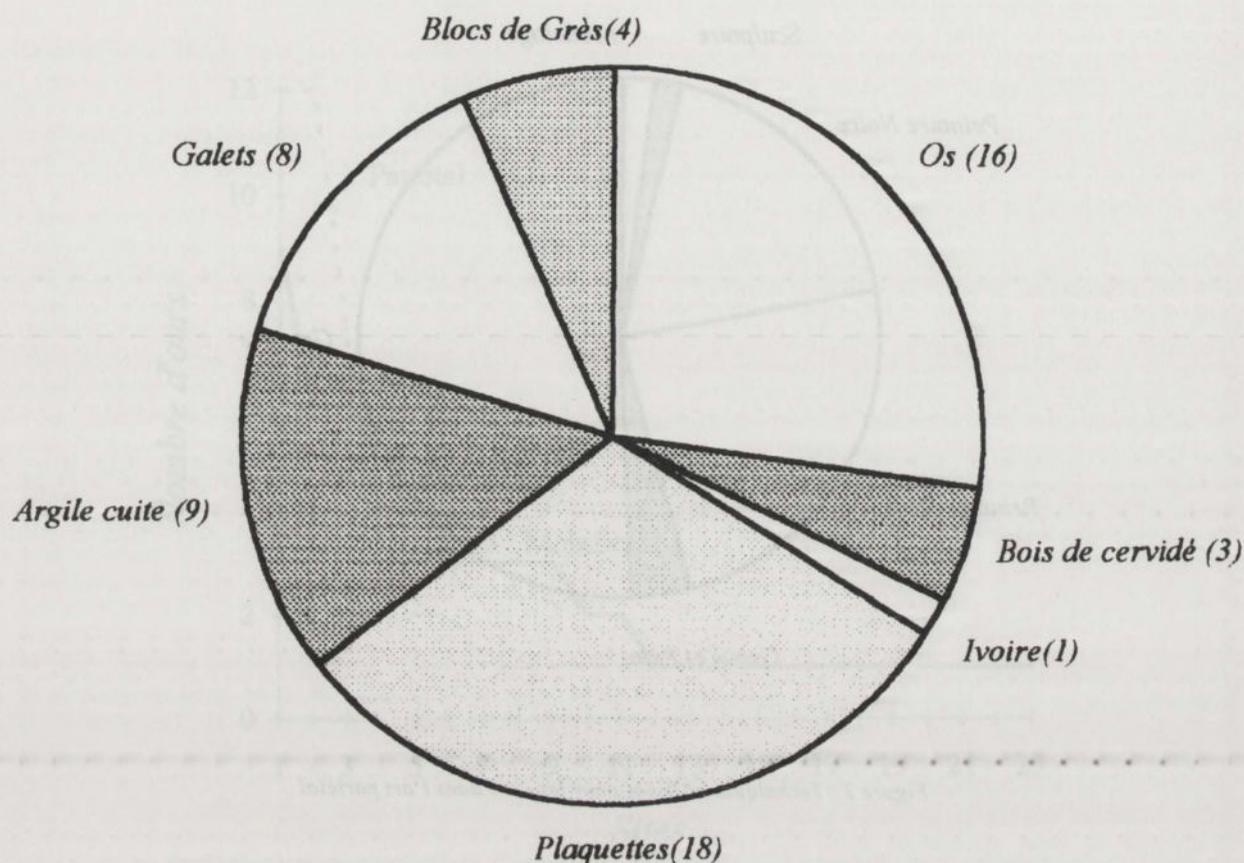


Figure 4 : Matières premières utilisées pour l'ours dans l'art mobilier

Les ours représentés dans l'art paléolithique

Les segments figurés

Les individus qualifiés d'« entiers », c'est-à-dire comprenant la tête, le corps et au moins l'amorce des membres, sont nettement majoritaires avec soixante-sept individus. Mais le tiers seulement de ceux-ci ont été réalisés « complets », c'est-à-dire comprenant les membres jusqu'à leurs extrémités distales.

Les individus acéphales se rencontrent en dix exemplaires. Quatre proviennent du pariétal (Ekain (2), Montespan et Tibiran), ce qui permet de certifier pour les ours, comme pour les autres espèces animales figurées au Paléolithique supérieur, la réalisation d'individus sans tête. Six corps acéphales sont connus dans le mobilier mais la documentation disponible ne permet pas, pour cinq d'entre-eux, de préciser si ce caractère est d'origine volontaire ou le résultat d'une fracture. Cette catégorie des corps isolés est certainement sous estimée car l'absence de ce segment empêche, dans bien des cas, une identification précise.

Les trente-cinq têtes isolées, avec éventuellement l'amorce de l'encolure, du dos ou d'un membre antérieur constituent le dernier tiers du corpus. Dans le mobilier, onze têtes sont limitées par une cassure et il n'est donc pas possible de préciser s'il s'agit d'authentiques têtes isolées. Il demeure qu'un total de vingt-quatre individus au moins ont été délibérément figurés par ce seul segment. Ces têtes se répartissent à parité entre le pariétal (13 cas) et le mobilier (11 cas).

Deux membres isolés achèvent notre inventaire, mais ils résultent probablement du bris du support d'origine (Mas-d'Azil et la Marche). Une patte isolée de Carnivore fut signalée sur la paroi de Lascaux par A. Glory (1953), elle était associée à une tête d'ours. Dans la cavité, seul le membre isolé a été retrouvé (Leroi-Gourhan & Allain, 1979), aussi ce témoignage n'est pas pris en compte dans la présente étude. Toujours au chapitre des représentations d'extrémités isolées, non retenues dans le présent inventaire, il faut rappeler l'existence d'un dessin sur limon, visible à proximité immédiate du Salon Noir de Niaux, qui est parfois interprété comme la représentation possible d'une patte d'ours (fig. 5).

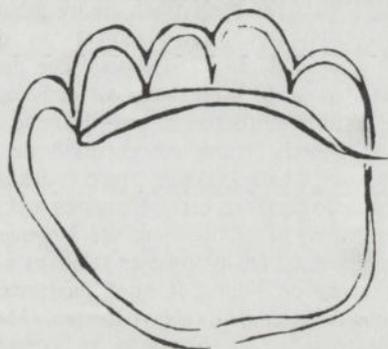


Figure 5 : Comparaison entre le dessin sur limon du Salon noir de Niaux et la face palmaire d'une main d'ours

La posture des ours

Les ours, comme l'écrasante majorité des animaux figurés au Paléolithique supérieur, sont généralement représentés « en pieds ». Cette précision ne peut être confirmée que pour les soixante-sept individus qualifiés d'entiers, auxquels il convient d'ajouter les dix corps isolés. Sur ce total de soixante-dix sept sujets, soixante-quatorze sont représentés en pied. Parmi ceux-ci, un au moins est « couché » (Montespan). Un certain nombre d'entre eux sont probablement plus ou moins dressés ou redressés à l'exemple de celui de Font-de-Gaume, mais sa tête dessinée dans l'alignement du corps ne permet pas de trancher sur sa posture exacte. Les trois individus restants sont, sans conteste, représentés debout sur leurs jambes, dans la posture caractéristique de l'ours (Mas-d'Azil, Pechialet, Isturitz).

L'orientation des animaux

Les données disponibles font défaut pour savoir, dans l'art pariétal, combien d'ours « entrent » ou « sortent » des cavités. De plus, pour nombre d'entre eux, situés sur des plafonds ou dans des diverticules, cette caractéristique ne peut être prise en compte. Cette répartition, qui fût établie à l'intérieur de quelques sites, dont la topographie est simple, ne peut être étendue à l'ensemble des grottes. En revanche, nous avons pu nous intéresser à l'orientation des animaux, c'est-à-dire sous quel « profil » ils avaient été campés par leurs auteurs. Il

faut, là encore, éliminer un certain nombre de sujets : vingt-six ont été réalisés en volume, ou sont vus de face. Les 88 restants se répartissent en cinquante-quatre tournés à gauche et trente quatre tournés à droite. Cette répartition d'un peu plus de 60 % des individus orientés à gauche, est très légèrement supérieure aux constatations réalisées sur un vaste échantillon de l'art pariétal paléolithique, comprenant l'ensemble des espèces animales habituellement présentes (communication G. Sauvet). Cette tendance, qui semble être constante tout au long de la chronologie de l'art préhistorique, paraît plus nettement marquée dans la période récente. Dans celle-ci, les soixante et un ours recensés sont très majoritairement tournés à gauche avec trente neuf individus (22 seulement sont tournés à droite).

L'angle de vision de l'artiste

Les dix neuf individus représentés en volume (sculptures, modelages et le volume naturel surligné du Tuc-d'Audoubert) sont à la fois visibles de face et de profil. Ils ne peuvent donc objectivement servir pour les comparaisons entre les différents points de vues sous lesquels l'artiste a campé son sujet.

Parmi les quatre vingt quinze autres ours restants, quatre vingt dix sont représentés de profil, comme c'est la règle générale pour les figures animalières paléolithiques. Les cinq autres sont indiscutablement et strictement vus de face. Cet angle de vue est exceptionnellement utilisé pour représenter les Herbivores dans l'art pariétal préhistorique ; notons

qu'il est nettement moins rare pour les Carnivores en général, et plus largement présent pour les humains.

A l'intérieur de la catégorie des individus vus de profil, quelques cas particuliers se rencontrent. On y dénombre un seul vrai cas de perspective tordue, avec un corps de profil et la tête de face (Tibiran), mais la tête et les membres sont entièrement en volume naturel. Notons que la posture de cet animal est en tous points comparable à celle de plusieurs félins de la grotte des Trois-Frères (Breuil & Bégouën, 1958 : 10-11). Dans la grotte Chauvet, l'illusion de la perspective est donnée sur l'un des ours, par un simple déplacement des oreilles sur une vue en profil strict. Le même artifice a été utilisé sur un individu de la Colombière. Sur une gravure des Combarelles, c'est la queue qui a délibérément été déportée sur la cuisse pour créer une perspective « en vue arrière ».

Avec trois individus figurés debout et cinq sujets vus de face, on constate une richesse descriptive des postures de cet animal. Celle-ci est inhabituelle dans l'art paléolithique. Doit-on conclure à la valeur particulière de l'ours ? Il semble, en effet, que seules les images humaines aient bénéficié d'une plus grande liberté d'expression, ce qui suggérerait pour l'ours, l'hypothèse d'une position hiérarchique intermédiaire entre l'homme et les autres animaux.

Les associations entre l'ours et les autres thèmes de l'art paléolithique

Les données sur les associations objectives entre l'ours et les autres animaux font, elles aussi, cruellement défaut, tant pour l'art pariétal que pour l'art mobilier. Dans les deux cas, l'ours peut se rencontrer seul, associé à lui-même, ou bien encore en compagnie de nombreux autres thèmes de l'art préhistorique : Herbivores, Anthropomorphes, Carnivores, signes...

Avant tout, il conviendrait de définir et de quantifier les critères d'association entre deux individus. Les statuettes mobilières pourraient être considérées comme des individus isolés, mais on constate qu'elles se réunissent à l'intérieur de deux gisements principaux (Isturitz et Dolni-Vestonice), ce qui n'est probablement pas fortuit.

Lorsque l'animal est seul sur son support mobilier ou pariétal, doit-on raisonner sur le panneau ou sur l'objet ? Faut-il prendre en compte, le cas échéant, l'ensemble de la cavité ornée ou la couche archéologique ? Les deux faces d'un même objet mobilier, qui ne peuvent être examinées simultanément, constituent-elles une association ? Enfin, quelle valeur donner aux individus venant se superposer en grand nombre sur un même support, à l'exemple de plaquettes (la Marche), ou de parois (les Trois-Frères) ? Aussi, dans le cas présent, nous ne considérerons comme associés que les individus en parfaite co-visibilité.

En attente d'un réexamen complet de l'ensemble des documents, quelques constantes semblent toutefois se dessiner. Les représentations d'ours isolés ne sont pas rares. Le plantigrade est assez souvent figuré en association avec lui-même, soit en binômes (Ekain), voire par trois (les Trois-Frères) ou quatre (lissoir de la Vache). Ce thème restrictif de l'ours,

singulier ou pluriel, pourrait constituer environ un tiers des cas. Dans les autres situations, il apparaît que le plantigrade puisse se retrouver assez souvent en compagnie d'Anthropomorphes (7 cas, au moins sont connus). Il est peut être associé à des animaux fantastiques, composites ou rares, l'exemple du Gabillou en est la parfaite illustration (Gaussens, 1964 : pl. 22).

Les traits, les flèches, les blessures et les ours « crachants »

Un peu plus d'une dizaine d'images d'ours sont manifestement surchargées par des traits ou des flèches interprétés comme des blessures. Parmi ces ours, quelques-uns semblent cracher ou saigner par la bouche, ou les narines. Les plus convaincants sont ceux des Trois-Frères (2) et dans une moindre mesure ceux du Portel (1), des Eyzies (1) et un des Combarelles (traits ou flèches seuls pour ces deux derniers). Le modelage de Montespan est également porteur de nombreuses perforations, mais la mise en évidence par M. Garcia, d'une réoccupation de la grotte durant le Chalcolithique rend délicate l'attribution chronologique de ces « blessures ». Ces indéniables surcharges graphiques ont été largement utilisées pour argumenter les hypothèses relatives à la magie, ou au culte de l'ours et sont interprétées comme le résultat de cérémonies d'envoûtement. Mais la présence de traits et de blessures se constate également sur tous les types de sujets présents dans l'art pariétal paléolithique : Herbivores, Carnivores et Homme. Ainsi, par exemple, il y a numériquement plus de bisons et de chevaux « fléchés » dans le seul Salon Noir de la grotte de Niaux, que d'ours « blessés » dans le présent inventaire... Il serait raisonnable de rechercher ailleurs les preuves de l'éventualité d'un culte spécifique de l'ours.

Les crachements ou saignements, par la bouche ou le nez, ne sont pas non plus un caractère exclusif des ours. Citons par exemple le lion du Grand Eboulis des Trois-Frères, dont la tête est vue de face : de longues courbes gravées sont issues de son oreille et de son œil droits (Breuil & Bégouën, 1958). Ces précisions graphiques semblent figurer principalement sur les carnivores, mais quelques Herbivores en sont également pourvus.

Les relations entre les figures d'ours et leurs traces de fréquentation dans les grottes

Il serait nécessaire de revoir en détails toutes les grottes profondes qui ont livré des images d'ours pour y inventorier les éventuelles traces physiques du passage de ce plantigrade (empreintes, griffades, bauges ou ossements dans les remplissages). Dans les sites que nous avons étudiés, ou simplement parcourus, soit un peu plus de la moitié des cas évoqués dans le présent travail, il semble que cette présence soit de règle ; quand la conservation de la cavité en permet l'observation. Notons que la présence de témoignages physiques de l'ours est une constante quasi absolue dans les grottes ornées des Pyrénées

centrales, mais seulement un quart d'entre elles conservent des images de ce plantigrade.

Dans bien des cas, les passages des ours sont antérieurs à celui des hommes, mais il ne s'agit pas là d'une règle absolue et l'inverse se vérifie à plusieurs reprises.

Dans l'art pariétal paléolithique, cette analogie entre le contenu du milieu et la présence de représentations ne peut être raisonnablement envisagée que pour les Carnivores qui sont seuls susceptibles de fréquenter, plus ou moins régulièrement, le monde souterrain profond. Parmi ceux-ci, l'ours des cavernes qui y accomplit une partie de son cycle biologique, occupe probablement une place de choix. Certaines accumulations d'ossements d'ours, et en particulier les crânes, ont été, peut-être un peu rapidement, exploités pour étayer les théories relatives au culte de l'ours. Il faudrait, en premier lieu démontrer qu'il ne s'agit pas là de concentrations naturelles résultant d'un tri par flottage de ces éléments qui, une fois secs se révèlent être de bons navigateurs (comme c'est probablement le cas dans la galerie des ours au Mas-d'Azil et dans la salle du crâne à Chauvet). Dans la grotte des Trois-Frères, plusieurs crânes d'ours, naturellement morts dans la cavité, ont vraisemblablement été brisés par les hommes du Paléolithique supérieur qui souhaitaient probablement en « récupérer » les canines, car celles-ci sont absentes...

Dans plusieurs cavités, des griffades d'ours sur les parois ont été intégrées à l'intérieur de tracés anthropiques. Le plantigrade gravé et peint sur la paroi de la grotte d'Aldène se trouve ainsi « préoblitéré » par des griffades d'ours. Notons également plusieurs cas où les « griffades d'ours » ont été incorporées dans le tracé d'autres thèmes pariétaux.

Notons enfin que dans certains cas, à l'exemple de la grotte Chauvet ou de celle de Bruniquel, les ours furent les ultimes occupants préhistoriques de la cavité. Rappelons que dans cette dernière grotte, les traces de l'ours sont omniprésentes, alors que le passage de l'homme n'est, pour l'heure, formellement attesté que par une structure réalisée avec des concrétions brisées (datée >47 600 ans) et quelques traces de charbons. (Rouzaud & al., 1996). La grotte de Bruniquel nous confirme que le délicat problème des relations « souterraines » entre l'homme et l'ours, est bien antérieur à la naissance de l'art.

L'omniprésence spécifique de l'ours dans les lieux préférentiels de la réalisation (et/ou de la conservation) de l'art paléolithique n'est sûrement pas, elle aussi, sans conséquence sur le traitement, graphique ou plastique, de cet animal qui a occupé, du moins en alternance, les mêmes cavités.

L'identification de l'ours dans ses représentations préhistoriques

Aux temps héroïques de la reconnaissance de l'art pariétal, l'intime conviction du spécialiste s'avérait être un argument suffisant pour identifier, avec certitude, nombre d'espèces. Force est de constater que depuis, à une exception près (Pales & Tassin de Saint Péreuse, 1969), les déterminations de représentations pariétales ou mobilières d'ours ne sont

guère accompagnées d'études critiques concernant sa morphologie. Bien souvent les auteurs se contentent de comparaisons avec d'autres images paléolithiques de l'ours.

Les principaux critères, habituellement utilisés pour l'identification de ces animaux, tels qu'ils transparaissent dans la bibliographie, se résument à : un corps et des membres massifs, une queue courte et renflée, une tête puissante avec la présence d'un museau bien marqué et des oreilles courtes et arrondies. Pour le descripteur, la certitude vient souvent avec l'existence de griffes longues et droites (26 exemplaires du présent inventaire en sont pourvus, sur au moins un membre). Si ces caractéristiques spécifiques sont peu marquées, ou si à l'inverse, la silhouette de l'animal en question ne convient à aucun Herbivore connu, le sujet ira rejoindre la catégorie des « Carnivores probables, ours possible ». Nous noterons également que les discussions, concernant la détermination spécifique, ont lieu le plus souvent par le truchement de photos ou de relevés qui prennent peu en compte les qualités intrinsèques du support et en particulier son modelé naturel qui est pourtant un important élément d'appréciation. Les exemples de Tibiran et du Tuc-d'Audoubert sont parfaitement significatifs de ce propos : ces ours sont autant indiscutables dans les grottes que peu probants sur l'ensemble de relevés existants.

Curieusement, la représentation des canines, surtout lorsque la tête est plus ou moins arrondie, semble faire classer préférentiellement l'« animal » parmi les félins. Est-ce pour cela que deux individus seulement de cet inventaire en sont pourvus ? (la Marche). En conséquence, il se pourrait que quelques ours se trouvent probablement comptabilisés parmi les félins.

La présence d'une concavité, de plus ou moins grande ampleur, précédant la convexité du crâne, sur le front des ours, a conduit bien des auteurs à identifier le fameux « stop » si caractéristique de l'ours des cavernes. Mais il n'est toujours pas défini si ce caractère était l'apanage des vieux mâles, ou bien de tous les représentants de l'espèce ?

Il est communément admis qu'*Ursus spelaeus* était abondant entre 35 000 et 25 000 ans, en revanche il subsiste un grand flou sur l'époque de sa disparition. Celle-ci pourrait se situer, suivant les auteurs, entre 25 000 et le Magdalénien. Qu'en est-il exactement ? A-t-il subitement disparu à l'occasion du maximum de froid, vers 18 000 à 20 000 ans, ou bien s'est-il progressivement raréfié ? Trop peu de datations absolues sont actuellement disponibles pour le préciser. Dans les déterminations, ce critère chronologique semble jouer abusivement et certaines images sont identifiées *Ursus arctos*, uniquement en raison de l'absence présumée de *Ursus spelaeus* à l'époque de leur création ; alors qu'à la simple vue du graphisme, l'identification inverse aurait été retenue, si cette même représentation avait été trouvée dans un contexte plus ancien. De tout cela, il résulte que les *Ursus spelaeus* « affirmés » sont relativement abondants dans la période ancienne et quasiment absents de la période récente.

Certaines représentations préhistoriques « exemplaires » semblent avoir acquis un statut de « référentiel » et se substituent, sans preuve formelle,

aux réalités anatomiques externes, trop peu décrites pour l'ours brun préhistorique, et totalement inconnues pour l'ours des cavernes. Il est en effet surprenant de constater que ce sont des images d'œuvres paléolithiques qui ont servi à reconstituer l'image de l'ours des cavernes... (Koby, 1953 ; 1960 ; Piveteau 1961).

Une réflexion s'impose également pour l'ours blanc, dont aucun reste osseux n'a jamais été déterminé dans l'espace franco-cantabrique. Partant de ce constat, certaines représentations, et notamment celles d'Ekain, ne peuvent donc raisonnablement appartenir à *Thalartos maritimus*, bien qu'elles en restituent parfaitement sa silhouette étirée caractéristique. En revanche, le fait pourtant établi que la banquise s'est à plusieurs reprises étendue jusqu'aux Cantabres, et la dernière fois durant le Dryas récent, ne semble pas avoir été pris en compte. Si l'on considère que l'ours blanc passe le plus clair de son temps à se laisser dériver sur la banquise, et qu'il ne s'aventure qu'assez rarement à l'intérieur des terres (aujourd'hui submergées par la remontée du niveau des mers...), son absence des gisements terrestres ne devrait pas surprendre. Notre propos n'est pas de démontrer que les individus d'Ekain sont des ours blancs, cette éventualité demeure peu probable, mais simplement de proposer un exemple concret d'un jugement peut-être trop vite rendu.

Lors de travaux antérieurs (Rouzaud & al., 1992 ; 1997), nous avons proposé une hypothèse relative au mode de construction graphique qui aurait pu être utilisé par les artistes du paléolithique supérieur. Les résultats satisfaisants obtenus pour les chevaux n'ont pas encore pu être reproduits de manière aussi convaincante pour les autres animaux. Ceci semble dû à l'absence d'images actuelles de référence qui nous préciseraient les proportions de l'animal dans les diverses postures sous lesquelles il fut figuré. Pour l'ours, la principale difficulté demeure la reproduction des têtes vues de profil, unique argument connu de différenciation entre *spelaeus* et *arctos*...

Il apparaît évident que des travaux relatifs aux critères objectifs d'identification, et aux modes de construction graphique des représentations des animaux, demeurent un préalable à toute velléité d'interprétation de la signification et de la place de l'ours dans le bestiaire plastique paléolithique.

Conclusion

Au terme d'un siècle de recherches sur l'art paléolithique, aucune étude globale des images préhistoriques des ours (exceptée la remarquable contribution de L. Pales et M. Tassin de Saint Péreuse en 1969) et de sa place dans la vie de l'homme préhistorique n'est disponible. Les problématiques relatives à la signification magico-religieuse de sa présence ont occulté toute démarche d'acquisition globale de données objectives ; qu'il s'agisse de celles relatives à la matérialité des représentations, ou afférentes à l'animal lui-même et à son éthologie. Gageons que le présent colloque suscite enfin une action cohérente entre spécialistes de l'art, du milieu naturel et de l'animal.

En second lieu, et malgré les réserves qui précèdent et le faible nombre d'individus inventoriés, il apparaît nettement que l'ours est présent en tous lieux, à tout moment, sur tous les supports et dans toutes les situations de l'art pariétal paléolithique. A ce titre il se révèle être autant un commensal de l'homme, ce qui demeurerait vrai il y a encore peu de temps, dans l'inconscient collectif (Pales & Tassin de Saint Péreuse, 1969 : 90), qu'un thème symbolique préférentiel. Tout au long des millénaires où s'épanouit l'art paléolithique, la valeur intrinsèque de l'ours semble devoir se situer quelque part entre celle de l'homme et celle des autres animaux, à l'image que s'en font encore de nos jours les Inuit. Il est possible qu'au Paléolithique supérieur, il partage cette place médiatrice avec les autres Carnivores et en particulier les félins. Il est curieux de constater que l'harmonie homme/félins et ours, puis autres animaux, qui semble disparaître du présent travail, soit étonnement proche de celle que l'on découvre dans « le livre de la jungle » de R. Kipling.

L'ours représente seulement 1 ou 2 % des animaux figurés au Paléolithique supérieur, mais il est néanmoins présent dans environ 1/10ème des grottes ornées. Cette grande ubiquité permet de le considérer comme un échantillon représentatif du bestiaire plastique paléolithique sur lequel il nous permet de jeter un regard différent.

Références

- ABRAMOVA Z. (1990).- Bases objectives de la chronologie de l'art mobilier paléolithique en Sibérie. In *L'art des objets au paléolithique, l'art mobilier et son contexte*, Colloque international, Foix-Le-Mas-d'Azil, 16-21 nov. 1987, Paris, Ministère de la Culture, Actes des Colloques du Patrimoine, 8 : 143-54.
- ALCALDE DEL RIO, H. BREUIL & SIERRA (1912).- *Les cavernes de la région cantabrique (Espagne). Peintures et gravures murales des cavernes paléolithiques*. Monaco : 265 p..
- ALTUNA J. & J.M. APELLANIZ (1978).- *Ekain. Las figuras rupestres de la cueva de Ekain (Deba) i San Sebastian*. Munibe, XXX : 151 p..
- BAFFIER D. & M. GIRARD (1995).- La grande grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne). Second sanctuaire paléolithique bourguignon. Paris, *L'Anthropologie*, 99, 2/3 : 212-20.
- BARRIERE C. (1982).- *L'art pariétal de Rouffignac*. Paris, Picard, Fondation Singer-Polignac : 205 p..
- BEGOUËN R. & J. CLOTTES (1990).- Art mobilier et art pariétal dans les cavernes du Volp. In *L'art des objets au paléolithique, 1 : l'art mobilier et son contexte*, Colloque international, Foix-Le-Mas-d'Azil, 16-21 nov. 1987, Paris, Ministère de la Culture, Actes des Colloques du Patrimoine, 8 : 167-72.
- BREUIL H. (1952).- *400 siècles d'art pariétal*. Rééd. 1974, Paris, Ed. Max Fourny, Art et Industrie : 413 p..
- BREUIL H. & H. BEGOUËN (1958).- *Les Cavernes du Volp*. Paris, Arts et métiers graphiques.
- BREUIL H., L.R. NOUGIER & R. ROBERT (1956).- Le lissot aux ours de la grotte de La Vache à Alliat, et l'ours dans l'art quaternaire Franco-Cantabrique. *B.S.P.A.*, XI : 15-77.
- CAPITAN L., H. BREUIL & D. PEYRONY (1910).- *La caverne de Font-de-Gaume, aux Eyzies (Dordogne)*. Monaco, Imprimerie. Chêne : 271 p..

- CAPITAN L., H. BREUIL & D. PEYRONY (1924).- *Les Combarelles aux Eyzies (Dordogne)*. Paris, Masson, Institut de Paléontologie Humaine : 192 p..
- CHAUVET J.M., E. BRUNEL-DESCHAMPS & C. HILLAIRE (1995).- *La grotte Chauvet*. Paris, Seuil : 117 p..
- CLOT A. (1984).- La grotte de Tibiran. In *L'art des cavernes - Atlas des grottes ornées paléolithiques*, Paris, Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale.
- CLOT A. (1986).- Sur les traces des ours anciens, les ours quaternaires pyrénéens, présentation générale. In Claude Dendaletche (éd.), *L'ours brun. Pyrénées, Abruzzes, Monts Cantabriques, Alpes du Trentin*, Pau, Acta Biologica Montana, 6.
- CLOTTES J. & J. COURTIN (1994).- *La grotte Cosquer*. Paris, Seuil : 199 p..
- DEFFARGE R., P. LAURENT & D. de SONNEVILLE-BORDES (1975).- Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'Abri Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde). Paris, *Gallia-Préhistoire*, 78, fasc. 1, CNRS : 1-64, (52-53).
- DELLUC B. & G. DELLUC (1991).- *L'art pariétal archaïque en Aquitaine*. Paris, XXVIIIème supplément à *Gallia-Préhistoire*, CNRS : 390 p..
- DELPORTE H. (1993).- L'art mobilier de la grotte de la Vache : premier essai de vue générale. Paris, Bulletin de la Société Préhistorique Française, 90, 2 : 131-6.
- GAUSSENS J. (1964).- *La grotte ornée de Gabillou*. Bordeaux, Delmas, (voir pl. 22).
- GLORY A. (1953).- Présentation de calques de gravures de la grotte de Lascaux. In *XIVème Congrès Préhistorique de France*, Strasbourg-Metz.
- HAHN J. (1990).- Fonction et signification des statuettes du Paléolithique supérieur européen. In *L'art des objets au paléolithique*, 2 Les voies de la recherche, Colloque international, Foix-Le-Mas-d'Azil, 16-21 nov. 1987, Paris Ministère de la Culture, Actes des Colloques du Patrimoine, 8 : 173-183.
- KLIMA B. (1990).- Chronologie de l'art mobilier paléolithique en Europe centrale. In *L'art des objets au paléolithique*, 2 Les voies de la recherche, Colloque international, Foix-Le-Mas-d'Azil, 16-21 nov. 1987, Paris Ministère de la Culture, Actes des Colloques du Patrimoine, 8 : 133-41.
- KOBY F. (1953).- Les paléolithiques ont-ils chassé l'ours des cavernes ? *Actes de la Société Jurassienne d'Emulation* : 1-48.
- KOBY F. (1960).- Ce que l'on sait actuellement de l'ours des cavernes, à propos d'une reconstitution plastique en grandeur naturelle. *Actes de la Société Jurassienne d'Emulation* : 197-224.
- LEROI-GOURHAN A. (1965).- *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Mazenod.
- LEROI-GOURHAN Arl. & ALLAIN J. (1979).- *Lascaux inconnu*. Paris, XIIème Supplément à *Gallia-Préhistoire*, CNRS : 381 p..
- LORBLANCHET M. (1973).- La grotte de Sainte-Eulalie à Espagnac (Lot). Paris, *Gallia-Préhistoire*, 73, fasc 1, CNRS : 3-62.
- MARSHACK A. (1990).- L'évolution de la transformation du décor du début de l'Aurignacien au Magdalénien final. In *L'art des objets au paléolithique*, 2 Les voies de la recherche, Colloque international, Foix-Le-Mas-d'Azil, 16-21 nov. 1987, Paris Ministère de la Culture, Actes des Colloques du Patrimoine, 8 : 139-62..
- NOUGIER L.R. & R. ROBERT (1957).- L'ours dans l'art quaternaire. II : Compléments. *B.S.P.A.*, XII : 53-4.
- PALES L. & M. TASSIN DE SAINT PEREUSE (1969).- *Les gravures de la Marche. I : Félins et ours*. Bordeaux, Delmas : 272 p..
- PASSEMARDE E. (1944).- *La grotte d'Isturitz en Pays Basque*. Préhistoire, t. IX, PARIS, PUF.
- PIVETEAU J. (1961).- *Traité de Paléontologie*. t. VI : *L'origine des Mammifères et les aspects fondamentaux de leur évolution*, Paris, Masson : 1 138 p., (p. 822-824).
- RIPOLL LOPEZ S. & H. COLLADO GIRALDO (1997).- Nouvelles représentations paléolithiques en Extremadura : La grotte de la Mina de Ibor. Foix, *INORA*, 17 : 8-11.
- ROUZAUD A. (1980).- L'ours dans la préhistoire. In *Initiation à l'archéologie et à la préhistoire*, 16 (mars) : 23-26 et 31-35.
- ROUZAUD F. (1978).- La paléospéléologie. *L'homme et le milieu souterrain pyrénéen au paléolithique supérieur*. *Archives d'Ecologie Préhistorique*, 3, EHESS - Toulouse : 168 p..
- ROUZAUD F., J.N. ROUZAUD & F. DECREAU (1997).- Nouveaux arguments en faveur de la vision polaire. *Proceedings of the 12th International Congress of Speleology*, vol. 3, La Chaux-de-Fonds 1997 : 91-4.
- ROUZAUD F., J.N. ROUZAUD & E. LEMAIRE (1992a).- La « vision polaire » ou la transcription graphique bidimensionnelle des volumes au paléolithique supérieur Les Eyzies, *Paléo*, 4 : 195-212.
- ROUZAUD F., J.N. ROUZAUD & E. LEMAIRE (1992b).- Quelle perspective utilisèrent les hommes du Paléolithique supérieur ? Paris, Comptes rendus de l'Académie des Sciences, 314, série II : 209-16.
- ROUZAUD F., M. SOULIER & Y. LIGNEREUX (1996).- La grotte de Bruniquel. *Spelunca*, 60 : 27-34.
- ROZOY J.G. (1990).- Les plaquettes gravées magdaléniennes de Roc-la-Tour 1. n *L'art des objets au paléolithique*, 2 Les voies de la recherche, Colloque international, Foix-Le-Mas-d'Azil, 16-21 nov. 1987, Paris Ministère de la Culture, Actes des Colloques du Patrimoine, 8 : 261-77.
- SACCHI D. (1986).- Le paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon. Paris, *XXIème supplément à Gallia-Préhistoire*, CNRS : 283 p..
- SAINT-PERIER R. de (1936).- *Isturitz, le magdalénien de la grande salle*. Paris, Archives de l'I.P.H., 17, Masson : 124 p..
- SAINT-PERIER R. de (1950).- *Isturitz, les Solutréens, les Aurignaciens, les Moustériens*. Paris, Archives de l'I.P.H., 25, Masson.
- TROMBE F. & G. DUBUC (1947).- *Le centre préhistorique de Ganties-Montespan*. Paris, Archives de l'I.P.H., 22, Masson : 128 p..
- VEZIAN J. (1954-1955).- Les Foyers magdaléniens de la grotte du Portel. *B.S.P.A.*, 9/10 : 13-32.
- VIALOU D. (1979).- Grotte de l'Aldène à Cesseroas (Hérault). Paris, *Gallia Préhistoire*, 22, 1 : 1-85.

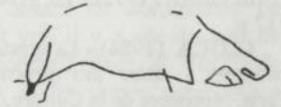
Figures 6 à 9 : Catalogue des représentations paléolithiques d'ours. (Les origines des documents sont précisées à la rubrique « bibliographie » du tableau 1. Ne sont pas figurés : Arcy-sur-Cure, Chauvet, Enlène, Montespan, le Tuc-d'Audoubert et la Vache (6/6) Echelles diverses).



Aldène 1/1



Arudy 1/1



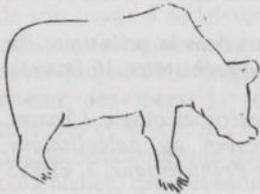
Bernous 1/1



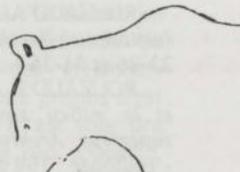
Colombière 3/5



Colombière 5/5

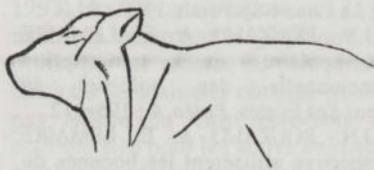


Colombière 1/5



Colombière 2/5

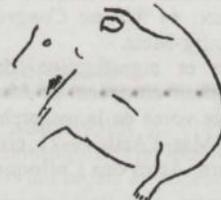
Colombière 4/5



Combarelles 01/12



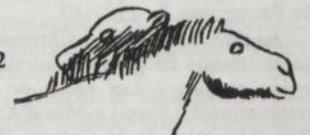
Combarelles 02/12



Combarelles 03/12



Combarelles 04/12



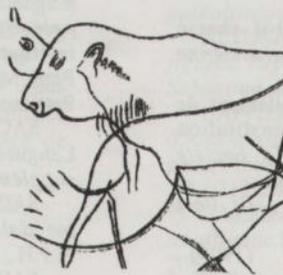
Combarelles 05/12



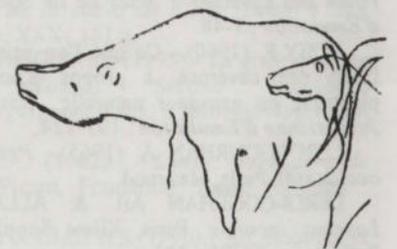
Combarelles 06/12



Combarelles 07/12



Combarelles 08/12



Combarelles 09/12



Combarelles 10/12

Combarelles 12/12



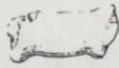
Combarelles 11/12



Dolni-Vestonice 1/9



Dolni-Vestonice 2/9



Dolni-Vestonice 3/9



Dolni-Vestonice 4/9



Dolni-Vestonice 5/9



Dolni-Vestonice 6/9



Dolni-Vestonice 7/9



Dolni-Vestonice 8/9



Dolni-Vestonice 9/9



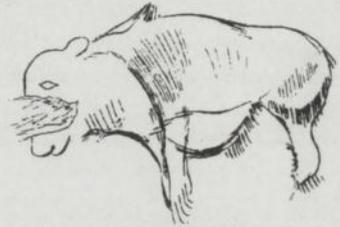
Ekain 1/2



Ekain 2/2



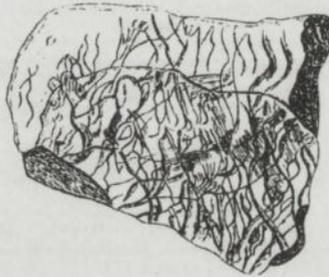
Espéluques 1/3



Espéluques 2/3



Espéluques 3/3



Eyzies 1/3



Eyzies 2/3



Eyzies 3/3



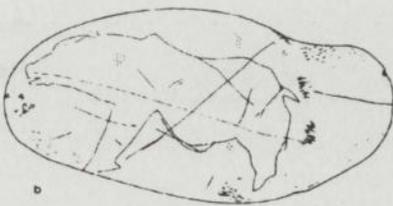
Font-de-Gaume 1/1



Gabillou 1/1



Gargas 1/1



Gazel 1/1



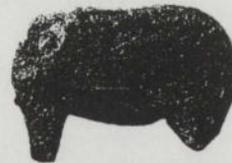
Gourdan 1/1



Isturitz 1/7



Isturitz 2/7



Isturitz 3/7



Isturitz 4/7



Isturitz 5/7



Isturitz 6/7



Isturitz 7/7



Lascaux 1/1



Mas-d'Azil 1/2



Laugerie-Basse 1/3



Laugerie-Basse 2/3



Laugerie-Basse 3/3



Mas-d'Azil 2/2



Limeuil 1/2



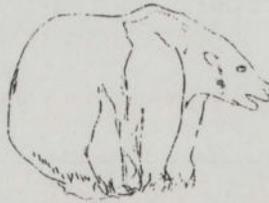
Limeuil 2/2



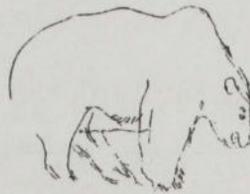
Madeleine (la) 1/1



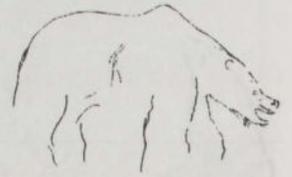
Marche (la) 1/5



Marche (la) 2/5



Marche (la) 3/5



Marche (la) 4/5



Marche (la) 5/5



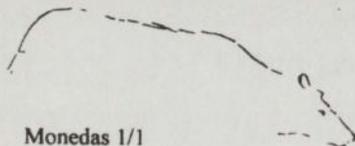
Massat 1/3



Massat 2/3



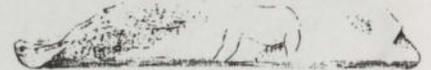
Massat 3/3



Monedas 1/1



Mina de Ibor 1/1



Morin (abri) 1/1



Péchialet 1/1



Pech-Merle 1/1



Portel 1/1



Roc-la-Tour 1 1/1



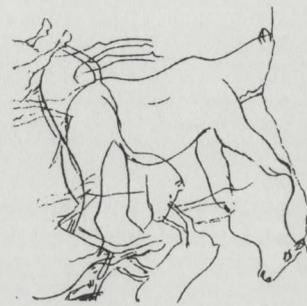
Rouffignac 1/1



Sainte-Eulalie 1/1



Teyjat 1/2



Teyjat 2/2



Santimamine 1/1



Tibiran 1/1



Tolbaga 1/1



Trois-Frères 1/7

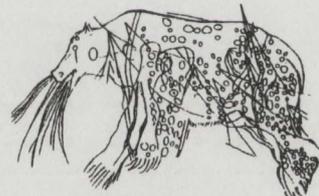
Trois-Frères 5/7



Trois-Frères 4/7



Tourasse 1/1



Trois-Frères 2/7

Trois-Frères 3/7



Trois-Frères 6/7

Trois-Frères 7/7



Vache (la) 1/6

Vache (la) 3/6

Vache (la) 2/6

Vache (la) 4/6



Vache (la) 5/6



Venta de la Perra 1/1



Vogelherd 1/1